

“

Fille d'un chef déchu, offerte comme esclave, elle est devenue l'une des plus grandes figures féminines de l'histoire.

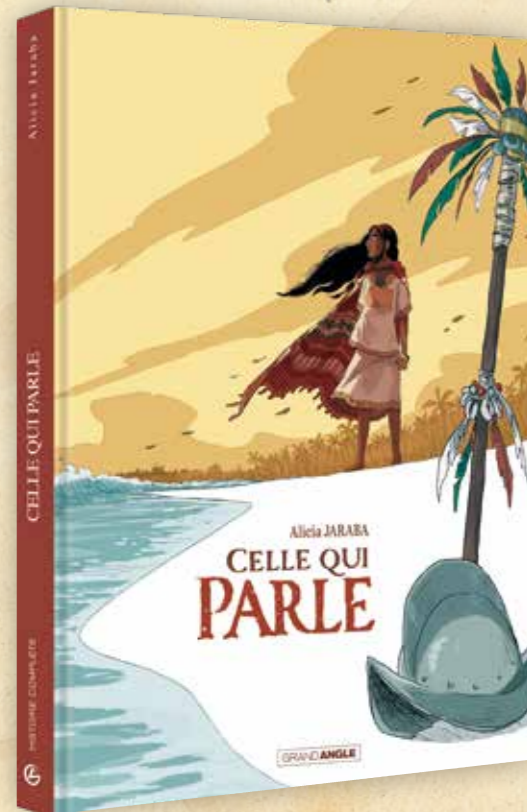
”

- Dossier de Presse -

CELLE QUI PARLE



CELLE QUI PARLE



Celle qui parle

Scénario & dessin : Alicia JARABA

216 pages - 24,90 €

ISBN : 978-2-8189-8406-2

*Piégée entre l'épée et la flèche
Méprisée par les Espagnols
Détestée par les Mexicains*

La Malinche est certainement l'un des personnages les plus controversés de l'histoire du Mexique.

Née au sein d'une famille noble, elle est offerte, en 1519, aux Espagnols. Sa connaissance des langues náhuatl et maya chontal la destine à devenir un élément clé dans les espoirs de conquête des conquistadors d'Hernán Cortés.

Mais qui était-elle en réalité et pourquoi a-t-elle exercé ce rôle d'interprète, de guide et d'informatrice ? Était-elle vraiment « du côté » des Espagnols, étrangère entourée d'étrangers, intermédiaire entre deux cultures probablement irréconciliables ?

Au-delà de la légende, voici l'histoire de La Malinche vivante, jeune, inexpérimentée, souvent dépassée par les événements mais, avant tout, humaine.

Sortie le 30 mars 2022



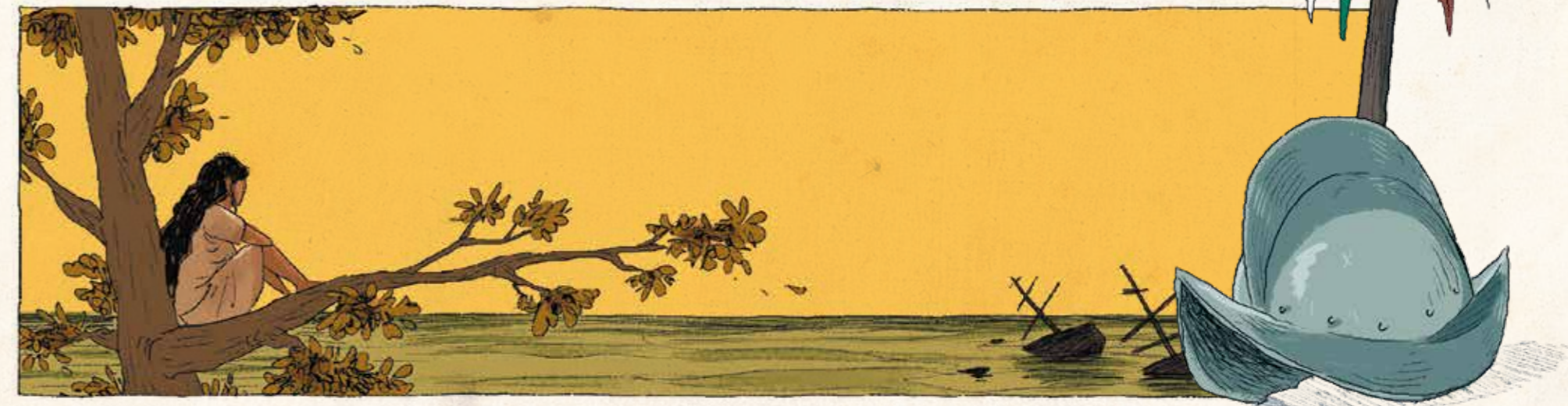
QUI EST LA MALINCHE ?

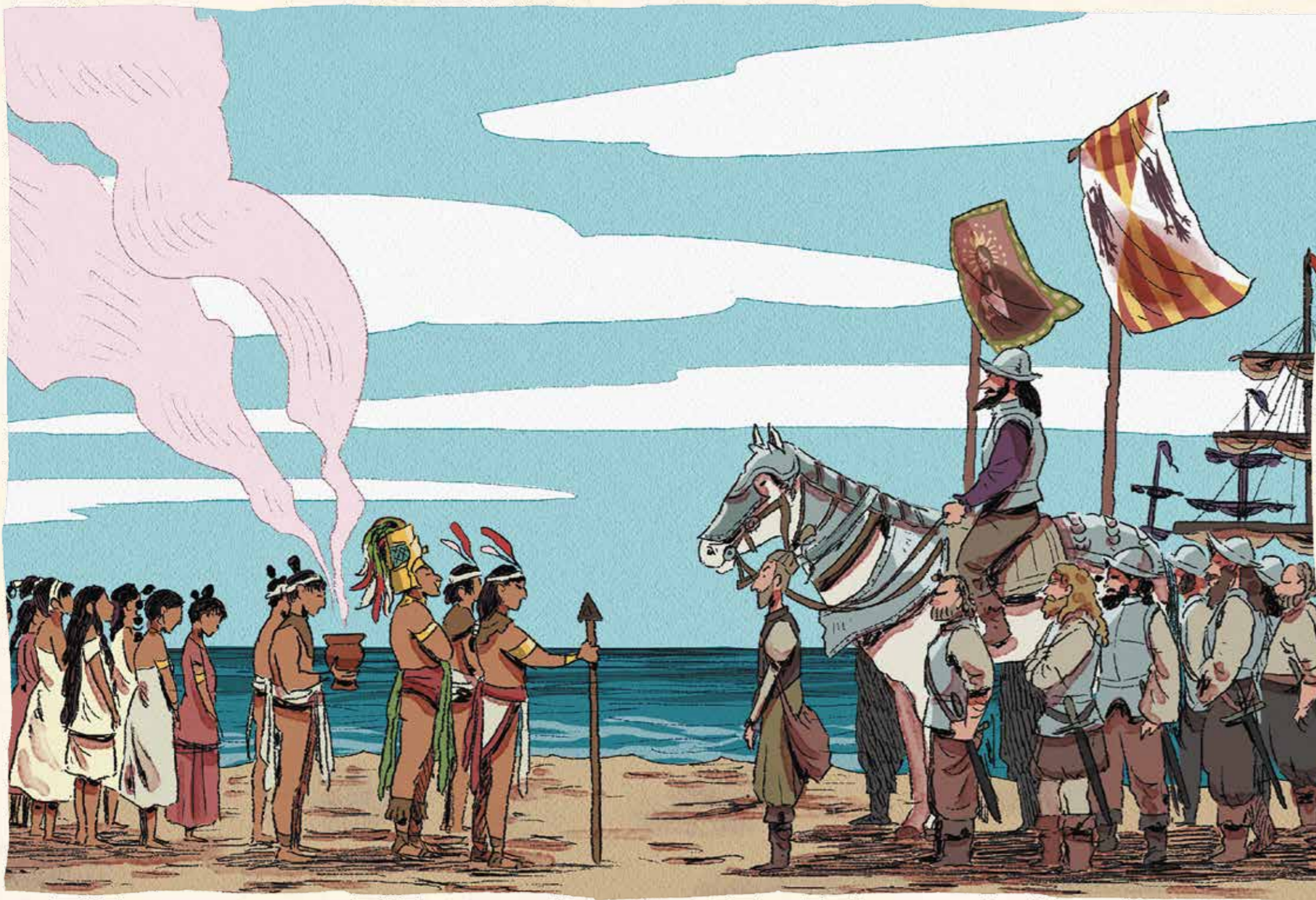
Linguiste et négociatrice internationale avant l'heure.

Si tout le monde connaît Hernán Cortés et sa conquête du Mexique, moins nombreux sont ceux qui ont déjà entendu parler de La Malinche ou Malintzin, femme indigène restée dans l'ombre des « exploits » du conquistador espagnol. Née autour de 1500 sous le nom de Malinalli, en hommage à la déesse de l'herbe, elle est la fille d'un chef local. Son père lui apprend le nahuatl, langue utilisée par les Aztèques, afin qu'elle puisse se servir de la parole pour se défendre et négocier au sein de l'empire. Son père est néanmoins assassiné. Certainement gênante pour sa mère remariée à un seigneur local et mère d'un petit garçon, elle est ensuite donnée (ou vendue ?) aux Mayas, puis aux conquistadors qui la renomment alors Marina puis Doña Marina. Elle apprend alors rapidement l'espagnol et sa capacité à pouvoir converser avec les Aztèques et les Mayas la rend indispensable aux yeux des

conquistadors. Devenue la maîtresse de Cortés, la jeune femme traduit les échanges entre les chefs locaux et le conquérant. Au-delà des mots, elle aurait également informé Cortés des croyances et traditions locales. Un précieux atout pour qui veut contourner les difficultés inhérentes au fossé culturel entre les deux peuples.

Pour certains historiens, la Malinche aurait fourni de (trop) précieuses informations aux Espagnols et aurait ainsi favorisé la conquête du Mexique et le pillage de leur culture. Pour d'autres, son action aurait été bénéfique, car elle aurait contribué à empêcher certaines violences envers les populations locales. Par ailleurs, elle aurait cherché à protéger les Mayas de la domination espagnole.





INTERVIEW

Avec **Celle qui parle**, Alicia Jaraba signe un étonnant portrait de femme au destin aussi controversé que passionnant. Pouvoir des langues, condition féminine, trahisons... La jeune autrice tire le fil de l'histoire pour la faire découvrir sous un nouveau jour.

Comme *La Malinche*, vous avez un parcours assez atypique...

J'ai étudié les langues et la littérature espagnole et française pendant sept ans. En parallèle, j'ai toujours dessiné : mon père est lui-même auteur de BD en Espagne. C'est un langage que je connais depuis l'enfance, il m'est très naturel de raconter des histoires en dessins. En revanche, il m'a fallu du temps avant que l'idée d'en créer moi-même effleure mon esprit. J'ai terminé mes études à l'université pour me tourner vers une école d'arts graphiques en Espagne (ESDIP), où j'ai étudié le neuvième art pendant un an. C'est là que l'envie de me lancer dans la bande dessinée est née.

Comment l'envie d'écrire sur *La Malinche* est-elle née ?

En Espagne, la BD est beaucoup moins populaire qu'en France. Une année, comme beaucoup de jeunes auteurs, je suis allée présenter mes travaux, avec mon compagnon, le dessinateur Victor L. Pinel, aux éditeurs présents au Festival international de la BD d'Angoulême. Alors que j'attendais mon tour, je me suis retrouvée à traduire les propos de dessinateurs espagnols à une éditrice. Par la suite, Portugais et Italiens ont eu également besoin de mon aide... J'ai vu défiler au moins quinze personnes.

J'ai dû me faire remarquer, car l'éditrice en question m'a retenue pour un projet d'illustration ! Puis j'ai enchaîné des projets passionnants, mais je ressentais un manque, j'avais besoin de raconter l'histoire que je voulais. J'ai terminé *L'Onde Dolto* le 29 février 2020 et, le 14 mars, nous étions confinés. Je me suis dit que c'était le moment. L'été précédent, lors d'un voyage au Costa Rica, j'avais lu un livre sur elle. J'ai tout de suite voulu m'emparer du destin de cette femme. Un projet aussi personnel que difficile, mais j'en suis très fière. Et Hervé Richez, le directeur de Grand Angle, s'est montré toujours très enthousiaste, ce qui fut très motivant dans mes moments de doute.

Le langage est un élément central de l'album, comme dans votre vie. Est-ce en cela que ce projet est si personnel ?

Ce fut l'une de mes premières idées : structurer le récit à travers les langues. Elles se révèlent être le super pouvoir de ce personnage. Cela me parle justement ! J'ai eu beaucoup de difficultés à débiter cet album, mais mon compagnon m'a dit : « Trouve la Malinche que tu as en toi ». C'est ce que j'ai fait !

La Malinche est très peu connue en France. Qu'en est-il en Espagne ?

En France, il est extrêmement rare de rencontrer quelqu'un qui la connaît. Tout le monde en revanche a déjà entendu parler d'Hernán Cortés et de la conquête du Mexique. En Espagne, elle est davantage connue, mais elle ne fait pas figure de star non plus. Je la connaissais un peu parce que je m'intéresse beaucoup à l'histoire, mais aussi, je dois l'avouer, par le biais d'une chaîne de restaurants mexicains qui portent son nom !

Vous avez dû beaucoup vous documenter pour cet album...

Il fallait évidemment bien connaître le contexte historique pour ce projet. J'ai lu beaucoup de livres d'histoire, vu des documentaires, épluché beaucoup de numéros du National Geographic, j'ai travaillé des heures autour de la chronologie complexe des événements, j'ai regardé aussi deux séries disponibles actuellement sur Hernán Cortés et *La Malinche*. Pendant toute cette phase de recherche, une chose me sautait aux yeux : je ne voulais pas parler d'Hernán Cortés et de sa conquête, centrale, dans la plupart des documents. Ce qui me fascine, c'est la vie de cette femme. Et ce qui lui est arrivé avant qu'elle ne rencontre les Espagnols.



Derrière chaque grand homme se cache une femme, dit-on. Cet album est-il une manière de réparer la sous-représentation des femmes dans l'histoire ?

Oui, certainement. J'ai lu le gros livre écrit par Hernán Cortés qui relate sa conquête. Il ne mentionne La Malinche qu'à deux reprises, alors qu'on sait aujourd'hui à quel point son rôle fut primordial.

La Malinche reste un personnage très controversé...

Pour certains, La Malinche a trahi son peuple et, pour d'autres, elle est la mère de l'identité mexicaine. Les historiens du XIX^e siècle ont réécrit l'histoire du Mexique en diabolisant cette figure, en montrant une femme qui a trahi les siens afin de collaborer avec les conquistadors espagnols. Ils ont même créé le terme « malinchismo » qui se dit au Mexique d'une personne « qui trahit les siens pour collaborer avec les autres ». Plus tard, avec la naissance des mouvements féministes au XX^e siècle, des recherches ont été entreprises sur la vie de cette femme. On a découvert que son village avait été ravagé par les Aztèques, qu'elle avait vu chez les Espagnols une opportunité de contrer Moctezuma, le roi des Aztèques, son ennemi intime. Son père a peut-être été assassiné par les Aztèques, sans certitude néanmoins. Selon certains, sa mère elle-même l'aurait donnée aux Mayas. On ne sait d'ailleurs pas non plus si sa mère a vraiment eu le choix et si La Malinche a eu celui de collaborer avec les Espagnols. J'ai seulement imaginé cette histoire depuis ma perspective de femme.

Il y a d'ailleurs des scènes très explicites concernant le corps des femmes et ce qu'il endure.

Je n'ai pas voulu brandir de drapeau féministe. Je suis une femme qui se glisse dans la peau d'une autre femme, simplement. Au cours de sa jeunesse, La Malinche est confrontée à ses menstruations, au désir des hommes, à la maternité.

Vous battez en brèche les clichés autour des civilisations préhispaniques.

Les scènes de rapports sexuels avec le vieux cacique peuvent choquer car Malinalli (qui deviendra La Malinche) ne s'oppose pas. Selon moi, c'était une sorte de « devoir ancré ».

J'ai bien voulu l'imaginer aussi parce que j'ai lu que les Mayas étaient très attentifs au plaisir sexuel des femmes, en totale opposition avec les mœurs des Espagnols de l'époque. Quand cette jeune fille est « donnée » à un Espagnol, elle découvre que l'homme peut faire mal à une femme, sans même s'en préoccuper. D'autre part, les Mayas se lavaient tous les jours et se parfumaient. Les Espagnols pouvaient, quant à eux, rester sales pendant six mois ! J'ai voulu laisser apparaître le raffinement de ces civilisations-là.

Pourrait-il y avoir une suite à Celle qui parle ?

Non. Ce furent deux années de travail éprouvantes. La fin de l'album est en effet ouverte vers son avenir. Mais j'ai préféré me concentrer sur les origines de sa « collaboration » avec les Espagnols.

Craignez-vous la polémique ?

Cet épisode de l'Histoire reste très controversé. J'ai essayé de me montrer le plus neutre possible. Mais bien entendu, il pourrait y avoir des critiques. Déjà, parce que j'ai choisi de parler de la conquête du Mexique alors que je suis espagnole !

Deux ans. Deux cents pages. Qu'avez-vous appris de cette expérience ?

Tellement de choses. Mais surtout que ma prochaine BD sera plus légère ! Et j'y travaille déjà ! ■

ALICIA JARABA est née en 1988. Elle a étudié les langues et la littérature espagnole et française à l'université de Saint-Jacques de Compostelle pendant 7 ans, sans jamais s'éloigner du dessin, sa passion depuis toute petite. Après l'université, elle s'est tournée vers une école d'arts graphiques à Madrid (ESDIP), où elle a étudié le neuvième art pendant un an, pour ensuite devenir autrice BD. Entre 2017 et 2019, elle dessine la série jeunesse *Les Détectives du surnaturel* (Jungle éd.) et les deux tomes de *L'Onde Dolto* (Delcourt). En 2020, elle se lance dans l'écriture de son premier roman graphique : **Celle qui parle** chez Grand Angle.

HERNÁN CORTÉS ET LA MALINCHE, UN RAPPORT COMPLEXE.

Au XIX^e siècle, au moment de l'indépendance mexicaine, certains historiens ont vu en La Malinche un personnage de traîtresse, à tel point qu'un mot espagnol (Malinchismo) existe même pour qualifier le fait de collaborer avec l'ennemi étranger. Le XX^e siècle – notamment grâce à l'avènement des mouvements féministes – réparera l'image de cette figure historique oubliée ou roulée dans la boue violente de la conquête du Mexique.

Néanmoins, un halo de mystère plane encore sur la relation de la jeune esclave aztèque avec Hernán Cortés, le célèbre chef espagnol. De traductrice personnelle, La Malinche devient rapidement sa maîtresse et lui donne même un fils, Don Martin Cortés Tenepal, premier enfant métis du Mexique pour de nombreux historiens. Impossible de savoir si La Malinche a une once de choix dans cette relation. Mais des éléments peuvent donner à penser qu'Hernán Cortés est fortement attaché à La Malinche, par amour ou uniquement par choix stratégique.

Quoi qu'il en soit, la femme d'Hernán Cortés, venue le rejoindre au Mexique, connaît, elle, une mort violente. De là à penser qu'elle est assassinée par son mari, il n'y a qu'un pas à ne pas franchir, faute de preuves. En outre, si le célèbre conquistador espagnol ne cite pratiquement jamais La Malinche dans ses écrits, de nombreux témoignages de soldats dévoilent une image de femme puissante dont l'avis pèse profondément dans les décisions d'Hernán Cortés. La jeune femme ne serait pas uniquement douée pour les langues, elle ferait preuve d'un vrai talent de négociatrice et d'une intelligence hors du commun qui plairait – et servirait – au chef de guerre. La Malinche et Hernán Cortés entretiennent certainement une relation de codépendance forte, plus qu'un rapport de dominant dominé.

Que serait le Mexique sans La Malinche ? Hernán Cortés aurait-il seulement survécu au milieu des peuples indigènes sans les fines connaissances de La Malinche de leurs coutumes ?





Vous pouvez télécharger les communiqués de presse, les biographies des auteurs et les couvertures et planches des albums en haute résolution sur notre centre de presse.

www.bamboo.fr/presse - mot de passe : baobab

GRAND ANGLE

angle.fr

Relations presse

Sophie Caiola

Tél. : +33 (0)3 85 34 67 48

Port. : +33 (0)6 23 99 30 25

s.caiola@bamboo.fr

Nazir Mena

Port. : +33 (0)6 31 05 01 07

n.mena@bamboo.fr

Contact presse Belgique

Stéphane Levens

Tél. : +32 (0)4 79 74 95 98

stephanelevens@gmail.com